

***La Capoeira dans la perspective théorique de N. Elias :
Analyse de l'évolution de la violence corporelle lors de « baptêmes »
au sein d'un club vaudois, Suisse (1994-2005)***

Monica ACETI

Laboratoire Histoire et Sociologie du Sport

UFR STAPS Besançon, France

monica.aceti@comecer.ch

Si le concept de violence se décline de multiples façons¹, la Capoeira se prête aussi à diverses interprétations. Tantôt danse, jeu, lutte ou théâtre, elle recouvre également des fonctions utilitaristes² de type sociales, sportives ou thérapeutiques. L'aspect de « lutte » semble être souvent néanmoins privilégié :

« La Capoeira est une lutte d'attaque et de défense, qui peut être utilisée comme gymnastique, danse, manifestation folklorique, thérapie, lutte très efficace de défense personnelle et thème pour l'art³. »

Le croisement entre les formes de violence physique, économique et symbolique et les modes de pratique de la Capoeira offre un modèle d'analyse pluridimensionnel. L'étude de R. Jaqueri sur les motivations du comportement agressif⁴ qui apparaît dans le milieu de la Capoeira, a montré l'ampleur de ce concept.

La perception de la violence et, par conséquent, sa tolérance⁵ diffèrent dans le temps, révélant les divergences de sensibilité par rapport à nos repères actuels. La thèse du « processus de civilisation » de N. Elias défend entre autre un niveau variable de maîtrise de l'agressivité suivant le degré de « civilisation » de la société en question. Pourtant, la prise en compte des violences symboliques, plus sourdes et plus dissimulées complique l'analyse.

En effet, comment déterminer la hiérarchisation de l'intensité d'une agression corporelle relativement à une attaque symbolique ? Si la conception de la violence est fonction de la perception des auteurs ou témoins d'un événement envisagé comme tel, elle dépend aussi de la culture dans laquelle elle s'actualise⁶. Un système à trois dimensions variables rend compte de cette notion de violence: la nature de l'acte, la perception des individus témoins et le contexte de l'événement. Ce dernier comprend le niveau microsocial (type de jeu, antécédent entre les capoeiristes,...) et macrosocial (influence socioculturelle). Si le croisement de ces variables ouvre à une vaste analyse multiréférentielle, cette étude, pour des raisons d'objectivation scientifique, se limite à l'interprétation des « contacts corporels visiblement portés » entre les joueurs et ayant lieu dans les « rodas⁷ » de « baptême⁸ ». Le cœur de cette recherche est basée sur l'analyse filmique de ces événements, organisés depuis 1993, par un Maître de Capoeira, venu du Brésil. Ce dernier a développé en Suisse Romande un lieu de transmission de la Capoeira, nommé Académie⁹, ainsi que diverses activités culturelles corollaires tels que la fabrication d'instruments de musique de Capoeira, l'enseignement du portugais, la mise sur pied d'un orchestre de « batucada¹⁰ » ou l'organisation de voyages interculturels au Brésil.

L'évolution de la violence corporelle dans ces événements en relation avec le parcours et l'intégration du Maître brésilien pose la question de l'adaptation de la pratique de la Capoeira dans la région lausannoise et, peut-être, en Europe. Si l'évolution de ces jeux confirme le phénomène d'euphémisation propre au « processus de civilisation » de N. Elias, ne se transforme-t-ils pas en s'ajustant aux normes socioculturelles de son lieu d'implantation

? Autrement dit, la Capoeira s'institutionnalise-t-elle et de quelle manière? Se conforme-t-elle aux normes sportives en vigueur? Conserve-t-elle son aspect traditionnel? Et quelle est la place spécifique du Maître dans cette transformation au sein de l'Académie de Lausanne? En définitive, le positionnement de cette discipline dans le champ des sports et loisirs suisse romand est la réflexion centrale de cette étude?

1. La Capoeira : un système de violence légendaire contre la violence

D'un point de vue historique ou légendaire¹¹, la Capoeira est considérée comme « une lutte extrêmement violente qui se dissimula en danse pour cacher le péril contenu en elle.¹² » Les conditions d'esclavage des africains, contraints à travailler dans les plantations de cannes à sucre, ont créé, entre le 16^{ème} et le 19^{ème} siècle, « l'essence de la lutte primitive, la motivation du nègre fugitif en quête de liberté et de sa survie...¹³ ».

Durant le 19^{ème} siècle, la Capoeira à Rio de Janeiro est associée à des conflits violents entre des bandes de capoeiristes. Ces formations de « maltas¹⁴ » sont organisées par territoires, selon des rituels de conflits et des rites d'apprentissage, où la violence est un facteur essentiel. Si l'histoire de la Capoeira a affiché des situations de remarquable brutalité, la tendance actuelle l'associe à une activité ludique. Souvent présentée comme une pratique de défense personnelle et de développement de l'autocontrôle, la Capoeira est rarement fatale¹⁵.

Selon Maître Bola Sete, «une lutte, en réalité, a pour prix la vie, la liberté et comme dérouté la mort, ou quelque autre préjudice¹⁶.», ce qui la différencie radicalement d'un jeu de Capoeira. La roda « ne paraît pas être le meilleur lieu pour que se démontre l'efficacité de la Capoeira en tant que lutte (...) c'est-à-dire, s'il s'agit de la roda traditionnelle de Capoeira, on parle avant tout d'un lieu de convivialité, de camaraderie, d'apprentissage et jusqu'à la confrontation de connaissance. Pas de lutte.¹⁷ »

2. Méthodologie d'enquête

C'est bien l'expression des violences, en tant qu'« acte (s) d'agression commis volontairement à l'encontre d'autrui, sur son corps...¹⁸ » qui fait l'objet de cette recherche, même si elle se limite, dans l'Académie de Capoeira lausannoise à des contacts occasionnels et d'une intensité légère par rapport au Brésil¹⁹.

Par ailleurs, cette étude filmique des « baptêmes » (1994-2005) entre dans un travail d'enquête sociohistorique²⁰ et monographique par observation participante²¹ qui nourrit l'interprétation du recueil des données.

L'analyse des formes de violence prend en compte quatre types de variables. Ce sont les caractéristiques des acteurs et du public, le déroulement de la roda et datation dans l'échelle diachronique (1994-2005), la nature et l'intensité du contact corporel et, enfin, l'atmosphère générale et les antécédents politiques et relationnels des intervenants. L'intensité des contacts est classée selon la grille suivante : marquage (0), touche légère (1), touche avec effet déstabilisateur (2), touche objective (3) et touche portant à des conséquences traumatiques (4).

L'analyse comparative de trois films de « baptême », choisis parmi la totalité des événements pour leur représentativité, a donné lieu à des résultats chiffrés qui, examinés de façon contextuelle et systémique ont révélé une évolution en différentes phases.

3. Analyse des contacts corporels lors de baptêmes dans le groupe déterminé

Entre le premier baptême, organisé en 1994, une année après l'arrivée en Suisse du Maître brésilien et la cérémonie la plus récente (2005), trois périodes découlent de cette analyse.

La première se résume à deux années (1994-95), dans laquelle on distingue des cas négligeables de violence corporelle dans la roda. Tous les élèves se sont fait « baptiser » par un balayage ou une prise qui les mettent à terre avec une moyenne de 3 dans le degré d'intensité, correspondant donc à des touches objectives. Un clivage important sépare le niveau débutants des élèves et les Maîtres et Professeurs d'origine brésilienne. En effet, les prouesses techniques et acrobatiques de ces derniers impressionnent les élèves, le public et un média qui couvre l'événement en ces termes :

« C'est un enchaînement époustouflant de figures esthétiques, mélange de danse et de lutte acrobatique. (...) Envoûté par la magie de la Capoeira, le public siffle, applaudit, encourage. (...) Effet de mode, attrait de l'exotisme ou sport d'avenir ? Toujours est-il que cet art recèle tous les ingrédients pour séduire, jeu spectaculaire, humour, danse et musique, le cocktail attire et saoule comme une caïpirinha bien tassée²². »

Le style de Capoeira effectué entre les brésiliens en ouverture de baptême suit des codes de démonstrations artistiques. Rapidité, proximité, séquences d'enchaînement et prestations acrobatiques sont les ingrédients de ce mode de spectacularisation de la pratique. Les capacités limitées des novices ne leur permettent qu'une identification relative avec les modèles et n'ont pas provoqué chez les spécialistes brésiliens de réponse violente.

A la différence des interactions toujours objectives effectuées avec les hommes, les femmes bénéficient d'un traitement allégé en se faisant déstabiliser par des touches de niveau d'intensité (2), avant de se faire « baptiser » par un contact les faisant systématiquement chuter (niveau 3)²³.

Dans la deuxième phase (1996-98), une augmentation de la violence a été relevée. Dans la séquence filmique de 1996, les contacts corporels pour les hommes sont d'une intensité plus élevée qu'auparavant (moyenne de niveau 3 à 4). Ces élèves subissent des balayages provoquant des chutes impressionnantes ou bien ils reçoivent des coups qui les projettent parmi les spectateurs. Un cas conduit à une conséquence traumatique (niveau 4) :

«... Sinon dans le cadre d'un baptême, on m'a cassé deux côtes et ils ont trouvé ça très bien (...) J'ai marqué un coup (...) un coup de pied, tac, placé devant le nez et puis à la fin, il vient, il me sert la main et paf, monstre coup de genou et il me casse les côtes²⁴..»

De plus, des violences symboliques se concrétisent chez les capoeiristes brésiliens sous la forme d'attaques giratoires d'une rapidité maximale, effectuées en frôlant l'élève. Bien que ces attaques soient volontairement exécutées de façon à ne pas atteindre l'adversaire, elles ne manquent pas d'être impressionnantes. Le débutant intimidé adopte une attitude défensive qui se visualise dans l'expression limitée de son jeu du point de vue des attaques et des acrobaties. D'autre part, le marquage de coups de pieds ou de genoux dans le visage de l'élève à terre, qui vient donc d'être « baptisé », rappelle symboliquement les scénarios de rodas qui se transforment en bagarre au Brésil²⁵.

La phase suivante est déclenchée par un incident emblématique. Suite au coup de tête d'un invité, occasionnant une suture du menton chez un élève et son abandon de la pratique, des mesures de sélection des invités seront désormais prises, afin d'éviter que ce genre de situation se réitère.

La troisième période (1999-2005) se caractérise donc par une diminution graduelle de la violence corporelle. Malgré quelques coups encore objectifs en 2001²⁶, les débutants sont de plus en plus épisodiquement sujet de projection ou de contacts d'intensité élevée. Le marquage symbolique est couramment utilisé et les élèves sont « baptisés » avec des balayages en moyenne²⁷ de niveau 2 d'intensité, ce qui correspond à des touches

déstabilisantes. Les cas presque inexistants de coups portés sont identifiés comme accidentels²⁸.

Bien que chaque nouvel élève éprouve un sentiment d'appréhension particulier lors de son premier baptême, l'ambiance générale évolue au cours de ces douze années. D'un événement mystérieux, très attendu mais également terrifiant, la cérémonie de baptême est devenue festive et symbolique dans son rituel d'initiation. Le temps consacré à la danse, à la fête, à la musique ou encore au spectacle, avec un public dont la moyenne d'âge s'est élargie à toutes les générations, influence l'ambiance de la cérémonie²⁹.

Si la dernière période témoigne, pour reprendre les termes de G. Vigarello, de l'«*endiguement insensible des violences dans la culture occidentale*», ainsi que la «*montée des autocontraintes*» et l'«*intérieurisation des normes*³⁰», quelles hypothèses peuvent expliquer cette modification ? Et quelle est la place du Maître dans ce processus ?

4. Interprétations contextuelles

Lors de la première période, la rareté des cas de violences répond à l'exigence de la première phase d'intégration du brésilien dans le contexte historique particulier du Canton de Vaud, à savoir, la nécessité d'être accepté par les suisses, en s'adaptant à leurs codes de sensibilité :

« Ha moi, j'ai jamais été attirée par ce côté lutte, au contraire.(...) Ce côté là, je l'aimais pas. Nous, c'est vrai qu'au départ, c'était plus... (...) Mais dès le départ Paulão il l'a dit qu'il pouvait pas le présenter comme il le ferait au Brésil, que ça passerait pas chez nous et tu vois la majorité des personnes, c'était des filles quand même et les filles, elles cherchent pas forcément ce côté là, elles viennent parce que c'est plutôt le côté danse, euh...le côté plaisir.³¹ »

D'autre part, le Maître de l'Académie lausannoise a été influencé par la philosophie de son propre Maître, qui différencie la violence de l'agressivité:

« ... mon jeu est agressif mais il est pas violent, je ne blesse pas. (...) Mais je ne l'utilise pas. Parce que les gens me respectent déjà avant que j'utilise mon agressivité.(...) la Capoeira, elle est un remède pour les personnes agressives mais elle est aussi un venin pour les personnes agressives, si celui qui t'enseigne, ne sait pas dominer l'agressivité et que tu es déjà agressif, elle te fait devenir un assassin. Mais (...) la personne peut t'enseigner à utiliser ton agressivité, à contrôler, à dominer, à montrer. (...) Alors tu peux être agressif, oui, sans endommager l'adversaire. Ca, c'est ma philosophie. J'enseigne mes élèves à être agressifs mais je n'aime pas voir le gars faire saigner un autre, je n'aime pas blesser, à moins que tu ne doives te défendre, n'est ce pas ?³² »

La compétence dans la pratique diminue les situations d'échanges violents, si l'adversaire reconnaît la supériorité de l'autre joueur et ne cherche pas à modifier cet équilibre. Un élément essentiel de «*régulation de cette violence mutuellement consentie*³³» réside dans l'autorité du responsable³⁴ qui dirige la roda, dont le niveau de connaissances et d'expériences³⁵ influence le rapport à la pratique.

Si la Capoeira a été dans, un premier temps, adaptée aux codes moraux spécifiques à son lieu particulier d'implantation, par une restriction des contacts corporels, le désir d'une reconnaissance par son groupe d'affiliation caractérise la deuxième période. Les codes relatifs à l'honneur et à la démonstration de son statut s'opposent aux limites culturelles et morales

des élèves suisses³⁶ mais ils seront graduellement endossés par ceux-ci, stimulés par les recommandations du Maître :

« ... puis là il disait, maintenant, il faut quand même que vous assumiez votre ceinture et que vous montrez ce que vous savez faire... et ne pas vous laissez intimider, c'est vrai que les premières fois qu'on est rentré dans la roda (au Brésil), on était complètement déphasé (...) parce que nous, on avait l'habitude de jouer entre nous, ça restait toujours très sympathique. De temps en temps, on essayait de se tester, tu t'excusais, si tu faisais un coup à l'autre (rire). Tandis que là, franchement, le contraste, il a été violent (rire). Mais d'un autre côté (...) Paulão, bon, avec son tact (rire) il me disait, maintenant, tu te bouges, maintenant, tu sais faire, nananna, tu sais, il m'a un peu boustée, comme ça, et c'est vrai qu'après, il était content, je crois... parce que finalement, on a pu faire honneur à ce qu'il nous avait appris et on a pas été ridicule du tout, quoi, ... au contraire.³⁷ »

La légitimation de ses compétences passe par la « création » d'élèves suisses capables de jouer la Capoeira et de se confronter aux élèves brésiliens. La volonté manifeste du Maître exilé d'acquérir une reconnaissance se révèle dans le nombre de membres de son groupe³⁸ qu'il invita à ses baptêmes à cette période.

Enfin, la troisième phase se décline dans un long mais régulier processus d'intégration dans les milieux institutionnels suisses. Les contacts professionnels avec les Sports Universitaires de Lausanne³⁹, la Ville de Lausanne⁴⁰ et le Musée du Comité International Olympique⁴¹ assoient la notoriété du Maître et de la pratique dans la région.

Lors de jeux avec le Maître, durant les premières années après son arrivée, des contacts occasionnaient parfois quelques séquelles sur le visage. Actuellement, la probabilité qu'un élève, et en particulier un débutant, se retrouve marqué par le Maître lui-même est minime. Outre la progression du nombre de participants diminuant la possibilité d'infortune, la raison principale en est le changement de technique. Ainsi les coups de pied provoquant un choc ou pour les balayages, la chute, sont rarement finalisés. Cette maîtrise des gestes convie à une simulation de combat et privilégie la technique du marquage. Le contrôle de la distance de frappe et de son intensité est développé au moyen d'entraînement de coordination face à l'autre joueur ainsi que par des propositions de situation d'anticipation de problèmes, en plus des répétitions ordinaires des gestes d'esquives, d'attaques et des séquences de déplacements ou d'acrobaties. Ainsi, ce terrain d'étude révèle bel et bien que *« l'endiguement des violences, la retenue dans les charges, dans les assauts, l'approfondissement des maîtrises, ne sont pas simples gommages ou édulcorations du geste⁴² »* mais également *« déclenchements et élaborations de techniques innovantes »* ou *« déplacement des horizons techniques »*.

Cette évolution dans la technique serait-elle influencée par un mode sécuritaire contextuel suisse qui promeut l'attention à l'intégrité personnelle et à celle des autres entre autre par le contrôle des contacts corporels ?

5. Diminution de la violence et institutionnalisation

Le processus d'institutionnalisation, tel que le définit C. Jaccoud et Ch. Busset en tant que *« mise en place d'un modèle général d'autorité et de reconnaissance, de sociabilité, de codification des pratiques corporelles et de création afférente d'un corps d'officiers de contrôle et de certification⁴³ »*, concourt à cet impératif sécuritaire. Comme les milieux institutionnels soutiennent « officiellement » des pratiques sportives éducatives, donc non-violentes, le Maître intègre à sa pratique des éléments analogues. Par exemple, le port de l'uniforme officiel de couleur blanche, avec le logo de l'Association, par l'ensemble des

élèves, est un élément symbolique de démonstration d'une organisation. Lors des premières rodas, réalisées durant les fêtes de la Cité à Lausanne (1996-98), les capoeiristes, majoritairement brésiliens et vêtus en pantalon de Capoeira de couleur et à torse nu, effectuaient des démonstrations d'une place à l'autre, en récoltant de l'argent suite à chaque prestation. Les élèves accompagnaient⁴⁴ ces animations principalement comme spectateurs/trices⁴⁵. En été 2005, seul deux autres brésiliens, à part le Maître, participent à la roda de la fête de la Cité. Les élèves sont vêtus de l'uniforme blanc de l'Académie et sont acteurs. Le blanc représente, pour le Maître, un symbole de pacification, d'organisation, ainsi que « *la nature sérieuse du sport*⁴⁶. » La récolte d'argent n'a plus lieu, afin de se démarquer des groupes de Capoeira de rue, qui opèrent dans un but lucratif immédiat.

Autre exemple, le partenariat à la campagne de santé « *sports sans fumée* », lancée par Swiss Olympic, favorise une image éducative, opposée à une tendance à la consommation de drogues douces, répandue dans le milieu.

Dans le cadre des Sports Universitaires, l'intérêt pour la Capoeira n'a cessé de progresser⁴⁷. Sa population mixte l'associe, pour des raisons médiatiques et de sens commun, à une danse⁴⁸. Ses attentes ne seraient pas compatibles avec une Capoeira qui dévoilerait de suite ses propriétés de lutte⁴⁹. Suite à ce premier contact, un quart de ces étudiants se déplace à l'Académie et démontrent une attitude critique quant à l'utilisation de la violence, à priori liée à leur origine sociale⁵⁰.

Dans une étude⁵¹ par questionnaires sur les attentes des pratiquants de l'Académie en question⁵², en relation à cinq critères de « vie saine et équilibrée » choisis par l'auteur, le thème de la « confrontation duelle avec contacts » n'apparaît que dans un pourcentage de 9,7% et sous la formule car *c'est un sport de combat « cool »*. Si les valeurs éthiques de l'enseignement de l'éducation physique et sportive ont pu diriger le choix des critères, confirmant ainsi la volonté de contrôle de la violence dans ce milieu, le désintérêt pour les situations de lutte plus sérieuse est notoirement partagé par la majorité des élèves. De plus, les consignes du Maître y contribuent: un avancé a l'interdiction de frapper un élève moins gradué ou de le faire chuter sans qu'il n'arrive à absorber le choc.

D'autre part, l'augmentation du nombre des enfants⁵³ dans l'association entraîne un public de famille, renforçant l'impératif sécuritaire, tandis que l'accroissement du nombre total des élèves restreint leur temps de passage⁵⁴ lors de la cérémonie. De plus, l'attention se reporte sur les élèves les plus avancés⁵⁵, diminuant la pression pour les débutants qui vivent désormais un rituel d'initiation.

Un autre facteur de changement s'explique par le pourcentage désormais plus élevé de Maîtres ou Professeurs brésiliens, mais résidant en Suisse ou en Europe, qui forment les invités des baptêmes et qui ont été sélectionnés en fonction de l'attention qu'ils portent à l'intégrité des élèves. Lors des baptêmes, ce contrôle est demandé de façon explicite⁵⁶. L'expérience personnelle d'adaptation et d'intégration à la culture européenne se répercute sur la forme de son engagement dans les rodas, correspondant à une augmentation de l'autocontrôle, conséquente à une plus grande responsabilisation. Deux raisons distinctes y contribuent dans cette étude de cas. Dans la première phase, la situation d'illégalité quant au permis de séjour et la menace de renvoi concordante diminue les ardeurs du Maître. Puis, dans la troisième période, l'installation progressive de celui-ci avec sa partenaire jusqu'à la fondation d'une famille (2005) est certainement parallèle avec une prise de responsabilité qui se répercute, à posteriori, au niveau de la gestion de la violence.

En se référant donc à l'hypothèse eliasienne et dans le cas de ce terrain d'étude, la pratique de la Capoeira subirait en s'intégrant dans les espaces des loisirs occidentaux une influence « civilisatrice », ayant comme conséquence une diminution de la violence physique.

6. Conclusion

Le microcosme lausannois de la Capoeira engendre un système hiérarchique fondé sur l'expérience, les connaissances, un savoir-faire et une posture spécifique qui se développe en fonction d'un temps de pratique et de confrontation avec les autres capoeiristes corrélativement à une maîtrise des contacts physiques. Mais qu'en est-il des autres formes de violence symbolique ? Ne sont-elles, selon N. Elias, celles qui, à travers le sport, offrent des possibilités de régulation plus grande dans les sociétés, « *de goûter ensemble et en quantité suffisante une excitation agréable sans risques de désordre et de blessures socialement inacceptable.* »⁵⁷

Effectivement, un ensemble de pressions morales a conduit la pratique de la Capoeira vers des stratégies d'ajustement de type institutionnel⁵⁸ ou informel⁵⁹. La tolérance, en Suisse, au désordre et aux blessures serait-elle relativement basse et, inversement, la sensibilité à l'intégrité physique⁶⁰ importante ? Un tel contexte sécuritaire confirme bel et bien le développement de la phase « d'excitation de la lutte » dans la Capoeira. La chute de l'autre joueur est toujours en ligne de mire.

Or, si le processus qui y mène en est l'occupation principale, il s'enrichit de phénomènes annexes qui prennent de plus en plus d'importance. La préparation stratégique des joueurs par des phases d'entraînement, la mise en place du contexte musical qui permet l'existence d'une roda, l'intégration des codes et des habitus de jeu, tous ces éléments de l'ordre de la transmission de la pratique créent l'existence de l'activité dans le contexte Suisse Romand et son développement par la formation de nouveaux adeptes. Ainsi, une contradiction fondamentale peut être relevée dans le processus de civilisation pouvant mener à sa sportivisation.

D'un côté, le phénomène d'euphémisation de la violence est corrélé à une tendance à la sportivisation au détriment des finalités de lutte, de danse, de jeu ou de théâtre. Selon B. Doring⁶¹, l'opposition entre jeux traditionnels et sport renvoie effectivement à un rapport à la violence antinomique. Ce processus de sportivisation s'accompagne d'une démocratisation et évolution de la gestion de son organisation⁶². Le parcours d'institutionnalisation de la Capoeira, dans le terrain d'enquête, étudié a actuellement dépassé le stade « *de l'initiative privée, auto-crée et auto-référentielle* » pour aller « *vers un modèle de configuration tensionnelle révélant autant les échanges croisés, les balances de pouvoir, les partenariats opérationnels que les conflits de paradigme les plus vif (...)* »⁶³

Mais, d'un autre côté, ni dans le monde sportif établis, ni parmi les « *Trendsportarten* »⁶⁴, représentatifs d'un style de vie basé sur le plaisir, la liberté et l'individualité, la Capoeira ne trouve sa place. En effet, ses codes informels, mouvant au gré des contextes, arborent des configurations arbitraires qui l'empêchent d'intégrer les systèmes canoniques de compétition sportive. La symbolique de liberté, ancrée dans son histoire coloniale et reprise contemporanément de façon mythique comme un moyen de libération contre toutes les formes d'oppression (ségrégation, capitalisme, globalisation,...) s'oppose à son organisation « d'apparence spontanée » mais, en réalité, solidement établie sur une hiérarchisation des rôles et le contrôle des actes.

De plus, si la tendance actuelle est à la « *crise de la pédagogie sportive induite par et induisant la mise en question de la transmission verticale et patriarcale des savoirs, pouvant d'ailleurs aller jusqu'au « reniement des pères* » »⁶⁵, la Capoeira fonctionne justement sur ce modèle de valeurs traditionnelles et transgénérationnelles. En effet, la figure du Maître est

prépondérante dans la régulation de l'activité, quant à ses codes, ses techniques, ses finalités et la gestion de la violence.

Ainsi le positionnement de cette pratique, historiquement ancienne mais récente en Europe, pose quelques difficultés dans le champ des sports et loisirs occidentaux. La spécificité de la Capoeira ne serait-elle pas révélatrice d'un mode particulier de rapports interrelationnels, d'une forme singulière d'agissement s'imbriquant dans des champs divers, au gré de ses finalités ?

Dans cette perspective, la Capoeira révèle une pratique rituelle archaïque qui rejoint les propos de P. Baudry sur les finalités d'échange en aikido le décrivant comme une « *manière sociale de vivre au présent les limites (à l'encontre des idéologies de la libération), l'altérité (à l'encontre des processus d'indifférenciation sociale) et la mort (à l'encontre de son déni)* ». ⁶⁶ »

Perspectives

Cependant, certains contextes, tels qu'au Brésil, semblent développer des situations opposées aux résultats de cette étude. De plus, la Suisse connaît une augmentation de la violence juvénile et scolaire ⁶⁷ qui irait à l'encontre de nos conclusions. Il faut, toutefois, limiter ces interprétations car, selon A. Clémence, « *les enquêtes sur le sens et l'évolution de la violence sont rares ; en Suisse, aucune étude nationale, ni longitudinale n'a encore été réalisée* » ⁶⁸ ».

Quoiqu'il en soit, dans un contexte suisse qui refuse l'expression abrupte de la violence, la Capoeira a subi un processus de transformation. Le développement d'une pratique bien sécurisée par l'attention portée à l'intégrité de ses participants ne développerait-elle pas de nouvelles formes d'exutoire de la violence? L'analyse des violences symboliques, telles qu'elles se rencontrent dans diverses formes de domination (culturelle, sociale, rituelle, hiérarchique, de genre, affective, ...) pourrait apporter quelques éléments de réponse. En particulier, cette réflexion sur l'euphémisation de la violence pourrait être affinée par une analyse détaillée des caractéristiques sociologiques des participants en fonction de leur implication dans la pratique. Les élèves-capoeiristes, dits « engagés », n'auraient-ils pas un rapport particulier à la violence et à l'autorité? Ce mode de relation spécifique en Capoeira, implique-t-il une forme particulière de rapport au monde, expliquant chez un individu son engagement dans la pratique et chez un autre son désistement. Ces questionnements ouvrent à des études ultérieures.

¹ Dunning, Eric : «Lien social et violence dans le sport», dans : Elias, Norbert, Dunning, Eric : *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, 1994 (trad.) p. 311-313.

² Aceti, Monica: «El "juego" de Capoeira: Una forma de interacción con una fuerte significación simbólica», dans: Ramírez, F. A., Núñez, U. C., Mendoza, Calvo, J. D., Soler, E., I, *Dimensión histórica, cultural y deportiva de las luchas*, Fuertaventura, 2004.

³ De Almeida, Raimundo César Alves: *Capoeira: retalhos da roda*, Salvador, 2005, p.26.

⁴ Jaquera, Ana Rosa Fachardo: «Capoeira: da mandinga à violência», dans R. Min. Educ. Fís., Viçosa 7(2), p. 60-80, 1999.

⁵ Vigarello, Georges : *Histoire du viol. XVIIe – XXe siècles*, 1998, voir la description du viol de Ménétrea, p. 13.

⁶ Le Goaziou, Véronique : *La violence*, Paris, 2004, p. 11.

⁷ Cercle formé par les joueurs et musiciens au centre duquel, deux participants s'affrontent dans un jeu de Capoeira, selon des codes hermétiques au non initiés.

⁸ Cérémonie permettant le changement de graduations. Les nouveaux venus sont «baptisés» en jouant avec un Maître ou parfois un Professeur qui les fera rituellement tomber.

⁹ Ce terrain anthropologico historique compte 230 membres (chiffres 2005).

- ¹⁰ Orchestre de percussions brésiliennes
- ¹¹ L'origine de la Capoeira offre plusieurs interprétations polémiques.
- ¹² Oliveira Cruz, José Luiz: *Capoeira Angola: do iniciante ao Mestre*, Salvador, 2003, p. 133.
- ¹³ Costa, Reginaldo da Silveira: *Capoeira, O caminho do Berimbau*, Brasília, 1993, p. 29.
- ¹⁴ Soares, Carlos, Eugênio Libano: *A negrada instituição, os capoeiras no Rio de Janeiro: 1850-1890*, Rio de Janeiro, 1994, p. 39-94.
- ¹⁵ Seul trois cas ont été répertoriés, source Maître Itapoã.
- ¹⁶ Costa: *O caminho*, p. 26.
- ¹⁷ Idem
- ¹⁸ Le Trésor de la Langue Française informatisé.
- ¹⁹ Interview, élève M., 03.2005, Lausanne, « *au Brésil, j'ai vu une femme se faire péter le nez, sous mes yeux, ouais, dans une roda de rua et elle s'est fait arracher la gueule, je veux dire, elle avait le pif là, c'était horrible, (...) alors j'ai senti une très nette différence entre les rodas ici et là-bas.* »
- ²⁰ Master « Sport et Société », *Le parcours d'intégration d'une Académie de Capoeira dans le contexte Suisse Romand*, UFRSTAPS Besançon, 2005.
- ²¹ Une participation en tant qu'élève de l'Académie depuis 1994 favorise la perception de l'évolution des violences corporelles.
- ²² 24Heures, 13.07.94.
- ²³ Moyennes concernant 8 hommes et 11 femmes, baptême 1995.
- ²⁴ Interview, ancien élève L., Lausanne, 02.2005.
- ²⁵ Interview, élève M., 03.2005, Lausanne, « *les gens avec qui j'étais là-bas, à Belo Horizonte, m'ont dit : mais tu n'essaies pas de rentrer dans une roda parce qu'ils règlent leur compte et ils règlent leur compte, ils se massacrent la gueule, c'est très violent, c'est très, très violent (...). Et certains s'agrippaient, ils se choppaient le pull, c'était... Tu voyais qu'ils étaient fâchés, quoi, c'était plus le jeu sympa (rire)...* »
- ²⁶ Séquence de film, S. Nicolier, www.purestyle.org, baptême 2001.
- ²⁷ Résultat du baptême 2005.
- ²⁸ Un cas entre élèves de même niveau.
- ²⁹ En 2005, 80 enfants sont « baptisés » un jour avant les adultes. Spectacle d'enfants, démonstration de « batucada », repas et concert festif alimente l'événement.
- ³⁰ Vigarello, Georges : *Une histoire culturelle du sport: techniques d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, 1988, p. 156.
- ³¹ Interview, ancienne élève B., Penthaz, 07.2004.
- ³² Interview, Maître M., Belo Horizonte, 03.2004.
- ³³ Wacquand, Loïc, *Corps et âme, Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, 2000, p. 85.
- ³⁴ Costa: *Capoeira*, p. 26-37. Si le responsable ne possède pas « *la condition de base pour assumer un tel poste. (...) Le manque de connaissance de ces rituels et la désobéissance aux règles et préceptes sont les facteurs principaux qui provoquent la violence dans les rodas de Capoeira.* »
- ³⁵ Concernant le Maître à Lausanne, sa ceinture obtenue en 1990 consacre un travail d'enseignement au Brésil et une expérience de plus de 25 ans.
- ³⁶ Interview, idem B, « *Mais c'est vrai que les premières fois, dans une roda au Brésil, c'était impressionnant, quoi. (...) c'était surtout avec les filles (...) je sentais vraiment la haine dans leur regard. Mais qu'est ce qu'elle fait cette petite touriste dans cette roda. Elle a rien à faire là. On va lui montrer et puis vraiment, elles se relayaient pour jouer contre moi. J'ai reçu des coups dans les tibias mais j'avais vraiment des jetons partout et même des fois, tu sais, elles te tiraient les cheveux, mais c'était vraiment des garces et ça, moi j'ai détesté.* »
- ³⁷ Interview, idem B.
- ³⁸ En 1996 : sur 19 invités, 11 proviennent du groupe de formation, 6 résident en Suisse. En 1994 : sur 11 invités, seul son Maître provient du groupe, 4 viennent de Suisse. En 2005 : sur 13 invités, 4 sont du groupe et 8 résident en Suisse.
- ³⁹ Dès 1995.
- ⁴⁰ Les activités estivales pour enfants, « *Lausanne sur Mer* ».
- ⁴¹ Pour l'exposition « *Aux racines du sport* », des animations furent organisées, 6-10.07.2005.
- ⁴² Vigarello : *histoire*, p. 156.
- ⁴³ Jaccoud, Christophe, Busset, Thomas, *Sports en formes : acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, Lausanne, 2001, p. 7-32, p. 10.
- ⁴⁴ Interview, élève M., 03.2005, « *...je me souviens que, j'ai eu fait les deuxièmes fêtes de la Cité, (...) où on devait transporter tous les instruments, puis les Maîtres étaient devant, tranquilles, après ils faisaient, tendaient le chapeau, gardaient la tune et toi tu courrais derrière avec les instruments.* »
- ⁴⁵ 24Heures, 13.07.1994, « *(...) Parmi eux, beaucoup de filles, étonnant pour un sport plutôt macho.* », interview, idem M., « *... esthétiquement, ce sont des très beaux mecs, je veux dire, il faut être réaliste, ils sont*

faits comme des dieux grecs, ils sont souples, il sont magnifiques. (...) Dans les capoeiristes, c'est vrai qu'il y a de très, très, très beau hommes et il le savent, ils le savent, ils ont un succès incroyable auprès des filles... »

⁴⁶ Site de l'association.

⁴⁷ Gysel, Marlen : *La Capoeira à l'Université : un attrait particulier*, UNIL, faculté des Sciences sociales et politiques, 2003, p. 7, 1995 : 1^{er} cours, 1999 : 2 niveaux, 2004 : 3 niveaux.

⁴⁸ Aceti : *parcours*, Master Besançon.

⁴⁹ Gysel : *Capoeira*, parmi quatre hypothèses (la culture sportive, l'esprit de combat, l'aspect social et l'activité physique) expliquant l'attrait des étudiants de l'UNIL pour la Capoeira, toutes sont confirmées mais « *plus de personne définissent la Capoeira d'abord comme une culture et une philosophie de vie avant le sport de combat (...) et quant au motivations qui les amènent à poursuivre l'entraînement, l'émotion qui va avec la musique et le chant est suivie par l'effort physique, la culture et l'ambiance du cours.* », p. 28.

⁵⁰ Un groupe en région genevoise recrute ses adeptes parmi des jeunes de niveau social défavorisé, pour lesquels le recours à la violence serait commun, voire reconnu, source : interview avec T, Professeur de Genève, Salvador, 07.2004.

⁵¹ Auer, Andry : *La Capoeira : un art contemporain ?*, Mémoire de licence en Science du Sport et de l'Education Physique, mention enseignement, UNIL, 2004.

⁵² Auer : *Capoeira*, p.129, 83,9% répond une culture à part entière, 35,5% l'énergie positive, 29% une « école de la vie », 22,6 % un lieu de rencontre, 12,9% un lieu d'expression, 9,7% un jeu.

⁵³ 2 enfants en 1995, 8 enfants en 1998, 80 enfants en 2005.

⁵⁴ En 2003, quatre débutants se firent baptiser à la fois, pour diminuer la durée totale du baptême.

⁵⁵ En 1998, la première élève a recevoir la 2^{ème} ceinture joua avec une dizaine de Maîtres et Professeurs, après avoir présenté ses connaissances musicales. En 2005, 5 élèves pour la même graduation jouent entre eux, avant d'effectuer un seul jeu avec un invité.

⁵⁶ Séquence de film, baptême 2000 (traduction): « *Prends garde à mon argent !* », Cd « *Capoeira ao vivo, Association Capoeira Lausanne, 10 ans de Capoeira en Suisse* », 05.2003 (traduction): « *Attention avec mes élèves !* »

⁵⁷ Elias : *Sport*, p. 237.

⁵⁸ Confirmant « *le scénario d'une institutionnalisation partielle, c'est à dire une adaptation en relation avec les structures présentes* » comme étant la solution la plus adéquate pour la Capoeira en Suisse, selon Gysel, Marlen, *Institutionnaliser la Capoeira en Suisse ? Une analyse sous l'angle de la stratégie marketing*, Mémoire de Licence en Science du Sport, Mention Certificats, UNIL, 2004, p. 79.

⁵⁹ tel qu'une violence intentionnelle, invoquée comme « *accidentelle* ».

⁶⁰ Interview, M., idem, « *Ha non, ça ne me donnait en tout cas pas l'envie (de jouer au Brésil). J'aurais jamais osé, moi je tiens à mon nez,(...) Et puis c'est pas ça qui m'intéresse dans la Capoeira, (...) pas du tout en faite...* »

⁶¹ During, Bertrand : « *Culture sportive et analyse du sport : approches critiques* », dans : *Regards sur le sport. Hommage à Bernard Jeu*, textes réunis par Silvain, Jean-Marc, Seoudi, Nourreddine, 2002, p. 231.

⁶² Aceti, Monica : « *L'évolution de la Capoeira dans le contexte Suisse-Romand. Etude de cas : l'Association Capoeira Lausanne* », dans : *Sport et Culture*, IXÈME Congrès International du CESH, Crotone, 2004.

⁶³ Jaccoud, Busset : *Sports*, p. 10.

⁶⁴ Lamprecht, Markus, Stamm, Hanspeter, « *Institutionnalisation et colonisation des « nouveaux sports » : les pratiques sportives récentes* », dans Jaccoud, Busset : *Sports*, p.155.

⁶⁵ Jaccoud, Busset : *Sports*, p. 23.

⁶⁶ Baudry, Patrick : « *Questions sur la violence ludique, Aïkido et pouvoir* », dans : *La guerre olympique, 1984, Sports de combat, Violences corporelles*, p. 73.

⁶⁷ données du 15^o colloque de l'Association Internationale de recherche en Criminologie Juvénile, Fribourg, 2003.

⁶⁸ Clémence, Alain : « *Violence et incivilités à l'école : la situation en Suisse* », dans : Debarbieux, Eric, Blaya, Catherine, *La violence en milieu scolaire : 3. Dix approches en Europe*, Paris 2001, 183-200, p.183.